

LA DIVERSITE DES DIVINITES FEMININES A L'EPOQUE NEOLITHIQUE.

Jean-Pierre MOHEN

Après la présentation des grandes dames paléolithiques, il n'est pas facile de parler des statuettes féminines d'époque néolithique au prestige moindre et en réalité beaucoup moins connues malgré des études approfondies comme celles de J. Cauvin (1994) et de M. Gimbutas (1989).

L'évocation d'E. Piette, inventeur du célèbre site de Brassempouy et l'amitié que je porte à H. Delporte, le successeur de Piette et l'initiateur du centenaire de la découverte de la Dame à la capuche, me donnaient un prétexte pour poser de manière critique le problème de l'éternel féminin : pourquoi toutes ces femmes miniaturisées sont-elles le plus souvent nues? Et quand il y a la preuve de quelques parures ou vêtements, les formes anatomiques sont toujours exprimées avec autant de force. Une fois cette généralité reconnue, l'attention portée au contexte archéologique fait apparaître des nuances importantes que nous allons définir et qui peuvent peut-être éclairer quelques aspects de l'étude des figurines paléolithiques. Trois ensembles néolithiques sont intéressants en raison de leurs caractéristiques propres, celui du Proche-Orient, celui de l'Europe centrale et celui de l'Europe occidentale.

LA DEESSE-MERE AUX ANIMAUX SAUVAGES DU PROCHE-ORIENT (FIG. 1)

J. Cauvin a démontré récemment (1994) que la multiplication des statuettes féminines au IX^{ème} millénaire avant notre ère, représente en Syrie-Palestine, une mutation culturelle qui préfigure les innovations techniques et économiques classiquement désignées comme néolithiques. La première phase de ce grand changement est donc idéologique. En Syrie-Palestine puis en Anatolie, les figurines féminines en pierre ou en argile sont associées à l'image du taureau et à celle d'autres animaux agressifs et dangereux. Elles représenteraient une divinité, l'ancêtre de la déesse-mère aux animaux sauvages des mythologies antiques. Les découvertes de Çatal Hüyük (VII - VI^{ème} millénaires avant J.C.) confirment cette hypothèse en montrant le contexte religieux de ce personnage féminin divin dans ses maisons sanctuaires d'argile modelée et peinte. Il occupe une place centrale et unique sur son trône. Maîtresse des animaux tels que le taureau, la panthère et le vautour, elle est parfois associée à un jeune homme qui semble être à la fois fils attardé et amant précoce. Elle domine aussi sans doute le monde des morts qu'elle protège car leurs ossements décharnés par les vautours sont ensuite rangés et enfouis dans les banquettes des maisons-sanctuaires.

Une autre forme de représentation humaine aux caractéristiques sexuelles peu marquées fait son apparition dans le Levant. Des statues en chaux assez grandes (40 cm et plus) représentent probablement des "ancêtres" comme l'indiqueraient les têtes rapportées de certaines de ces statues, qui sont des crânes humains surmodelés. La statue-support de Ramad est formée d'un corps humain assis, et présente un moignon au niveau du cou pour y placer la tête, sans doute un crâne surmodelé tel qu'on en a trouvé plusieurs exemplaires sur le même site. Des statues similaires proviennent de Jéricho et d'Aïn Ghazal. Pour J. Cauvin, la volonté de garder dans la maison, l'image réelle de certains défunts, sous forme de crânes secs (Mureybet) sous la forme de crânes surmodelés, véritables portraits (Jéricho) ou sous forme d'images modelées stylisées (Aïn Ghazal), révèle le souci de vénérer des personnes particulières, liées à une famille, à une maison, à des terres, à des troupeaux, etc. Ce culte des ancêtres est différent de celui de la déesse-mère, puissante et universelle.

Ainsi, le corps humain traité différemment, peut avoir des significations assez éloignées les unes des autres. Mais revenons aux statuettes féminines.

LES DEESSES DE LA FERTILITE D'EUROPE ORIENTALE ET CENTRALE (FIG. 2 ET 3)

A partir du VI^{ème} millénaire avant notre ère et jusqu'au milieu du III^{ème} millénaire avant notre ère, de petites statuettes en terre cuite, essentiellement féminines, se multiplient dans la région du bas Danube et on les retrouve au nord jusqu'en Ukraine, au sud jusqu'en Crète et à l'ouest jusque dans le Bassin Parisien ! Leur contexte de sociétés agricoles adaptées à l'exploitation de grandes plaines de loess, leur donne une signification sans doute plus proche de la fertilité rurale que l'agressivité sauvage de la divinité proche-orientale. M. Gimbutas a catalogué les multiples caractéristiques morphologiques et décoratives des figurines de l'ancienne Europe et a tenté d'en déduire quelques significations. L'iconographie générale est compatible avec l'idée que l'on se fait d'une divinité "donneuse de vie" : les formes féminines généreuses des seins et des hanches sont particulièrement mises en valeur. Quelques statuettes masculines parfois ithyphalliques et une série de représentations d'animaux domestiqués (vaches, cochons, chiens) rarement sauvages (ours, hérisson) contribuent à exprimer ce climat de sérénité favorable à la fécondité. Dès les niveaux anciens du site d'habitat de Starçevo en Serbie (V^{ème} millénaire avant J.C), des figurines modelées présentent des têtes cylindriques au nez pincé et aux yeux globuleux entaillés profondément. Le même style est suivi jusqu'à Sesklo en Grèce.

A Karanovo, en Bulgarie, le volume fessier exagéré et combiné du buste penché en avant et prolongé par une petite tête au nez en forme de bec, évoque un corps d'oiseau. Ce thème lié à l'oeuf (l'omphalos des Grecs) semble fort dans la mythologie des Balkans. Un troisième type de statuette se distingue dans la vallée de la Maritza, au sud des Balkans : il comprend de petites sculptures en marbre poli originaire de l'Egée, ancêtre des idoles cycladiques chalcolithiques.

Pendant le quatrième millénaire avant notre ère, le modelage des statuettes montre une variété remarquable. L'un des foyers les plus productifs se trouve sur la rive serbe du Danube, à Vinça, site d'habitat dans lequel les fonctions domestiques et religieuses des figurines semblent se mêler. Deux tendances morphologiques se manifestent, l'une réaliste et l'autre plus stylisée. Les secondes sont caractérisées par des formes abstraites, visage triangulaire comportant deux grands yeux en amande de part et d'autre d'un long nez évasé et pointu. Plusieurs auteurs ont cru reconnaître dans ces têtes au visage stylisé, des têtes masquées, ce qui semble convaincant dans certains cas. A Predionica, en Serbie, deux de ces têtes atteignant 17 cm, appartenaient à des statues de grandeur naturelle, statues de temple probablement. La position assise sur un trône est assez bien répandue et confirme l'attitude hiératique et sans doute divine de ces personnages féminins. L'homme et la femme sont rarement représentés ensemble et l'extraordinaire couple de statuettes trouvé dans une tombe de Cernadova (Roumanie) reste une exception.

De nombreuses gravures et peintures dessinées sur leurs corps ont été interprétées comme des signes symboliques, l'équivalent d'une pré-écriture. Malgré la variabilité assez grande due au matériau malléable de ces statuettes, il est certain que les conventions de fabrication et de décor sont strictes - ce qui nous permet de reconnaître des styles particuliers de Vinça, de Tripolié (Ukraine), de Butinir (Bosnie) etc...

Quelques maquettes en argile cuite des bâtiments publics, à hauts pignons, celles de Trupesti (Roumanie) en particulier, interprétées comme des temples, confirmeraient le caractère religieux de ces figurines de divinités protectrices des riches villages ruraux de la vieille Europe.

LES IDOLES MEGALITHIQUES D'EUROPE OCCIDENTALE, PROTECTRICES DES ANCETRES (FIG. 4)

Les statuettes féminines en terre cuite ont été fabriquées jusque dans le Bassin Parisien et nous avons eu l'occasion de les étudier à propos de celles du Fort Harrouard à Sorel-Moussel (Eure-et-Loire) (MOHEN, 1986). Plus à l'Ouest, il semble qu'un autre mode d'expression se soit imposé, celui du mégalithisme.

Dès le milieu du Vème millénaire avant J.C., des ensembles monumentaux comme celui de Barnenez (Finistère) ou celui de Bougon (Deux-Sèvres) révèlent un monde dominé par les ancêtres, eux-mêmes protégés sans doute par une divinité féminine. Celle-ci est très présente pendant 2000 ans dans les tombes mégalithiques sous forme de plaquettes gravées au Portugal ou en Espagne, sous forme de gravures sur dalles et plus rarement de pierres sculptées. Déjà à Barnenez et dans certains monuments anciens, un motif en écusson gravé sur les dalles de paroi dans un style appelé "sobre" semble bien évoquer un profil humain avec ses deux épaulements; il est parfois complété d'une "chevelure" ébouriffée et de deux "oreilles". Le même motif est reproduit sur des dalles ou sculpté en forme de stèle anthropomorphe de grande taille dans un style monumental. L'idole-écusson piquetée de Manu Rutual à Locmariaquer mesure

plus de 3 m sur un bloc bien plus grand. Une stèle ornée des motifs de l'idole-écusson constitue la dalle du chevet (3 m de hauteur) de la tombe à couloir de la Table des Marchands à Locmariaquer (Morbihan). Une autre stèle gigantesque (5 m à l'origine), celle d'Arzon (Morbihan) a été cassée en deux pour aménager une dalle de chevet avec la base et le sol de la tombe avec la partie supérieure.

Les archéologues ont longtemps hésité à identifier le motif de l'écusson, proche du profil de la stèle anthropomorphe, avec le thème d'une divinité féminine. Mais des représentations moins ambiguës de statues menhirs existent un peu plus tardivement dans le mégalithisme de Bretagne (Laniscar et Guidel) et de Guernesey (Catel, Paradis et Saint-Martin). Ces sculptures du IV^{ème} millénaire avant notre ère présentent comme les stèles précédentes, le double épaulement et un appendice céphalique peu détaillé mais plus volumineux. Ces sculptures sont féminines par leurs seins et parfois un collier. Ces derniers attributs se retrouvent vers 3000 ans avant J.C. aussi bien dans certaines allées couvertes bretonnes (Prajou Menhir Kerguntuil) mais aussi dans des monuments mégalithiques et des hypogées du Bassin Parisien (Grotte de Coizard, Marne).

Il n'y a pas en Europe occidentale l'équivalent masculin des représentations féminines : celles-ci sont par contre opposées à des attributs du pouvoir masculin comme l'arc, la hache, la crosse et bientôt le poignard. La société des mégalithes de l'Ouest est rurale et sédentarisée. Elle s'organise autour de ses ancêtres protégés par des monuments d'éternité qu'elle entretient pendant de nombreuses générations. Le pouvoir de la divinité féminine, abstraite et très présente, devait être fondamental.

Les valeurs de cette société des mégalithes liée au néolithique, sont modifiées en profondeur avec l'avènement de l'âge des métaux et surtout celui du cuivre dans le courant du troisième millénaire avant notre ère.

Nous avons pris trois exemples qui montrent des significations diverses d'un même thème général, celui des statuettes féminines d'époque néolithique. Celles-ci se rapportent à des modes de vie chaque fois particuliers à l'intérieur d'un même monde rural. Les matériaux, les styles, les lieux de leur utilisation, renforcent la variété de leur message. Dans chacune des trois régions envisagées ici, la femme est plus qu'une inspiratrice, elle apparaît comme l'expression de l'idéologie d'un groupe déjà très vaste. La femme ainsi conçue n'est pas une femme socialisée avec ses vêtements et les signes de sa reconnaissance tribale. Elle est un ensemble de signes très élaborés d'une sorte d'écriture mythique.

BIBLIOGRAPHIE

- CAUVIN J., 1994,
Naissance des divinités, naissance de l'agriculture, ed. du CNRS, Paris.
- GIMBUTAS M., 1989,
The language of the goddess, Thames and Hudson, London.
- MOHEN J-P., 1986,
"Les statuettes féminines néolithiques du Fort-Harrouard", *Antiquités nationales*, 8/9, p. 155-162.
- MOHEN J-P., 1989,
Le monde des mégalithes, Casterman, Tournai-Paris.
- SANDARS N.K., 1985,
Prehistoric Art in Europe, The Pelican History of Art, 2nd edit.

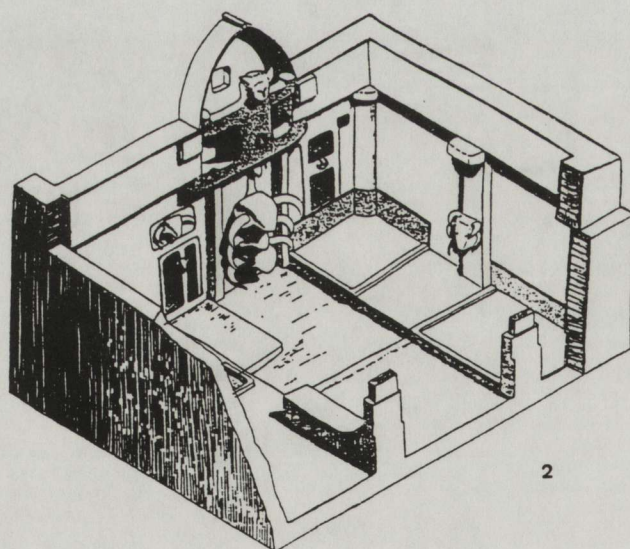
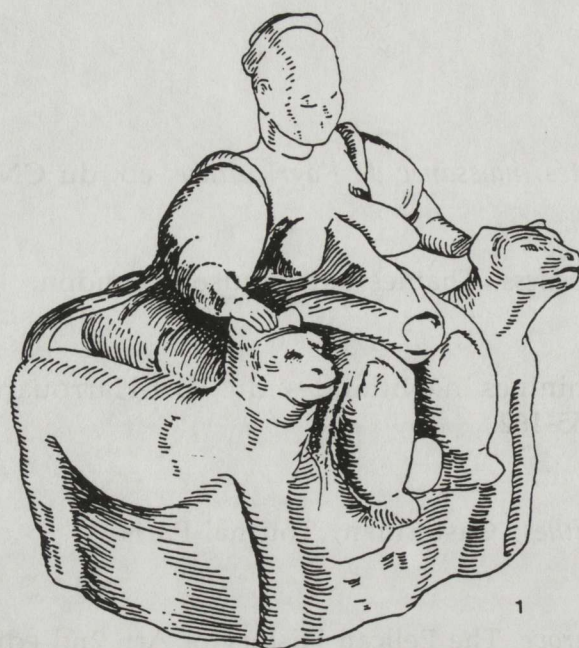


Fig. 1. La Déesse mère à Çatal Hüyük (Turquie, VII^e millénaire avant J.-C.) : statuette de déesse aux fauves, reconstitution, 16,5 cm sans la tête (1); reconstitution de sanctuaire domestique avec déesse en haut-relief enfantant des taureaux (2). D'après J. Mellaart et J. Cauvin, 1994.

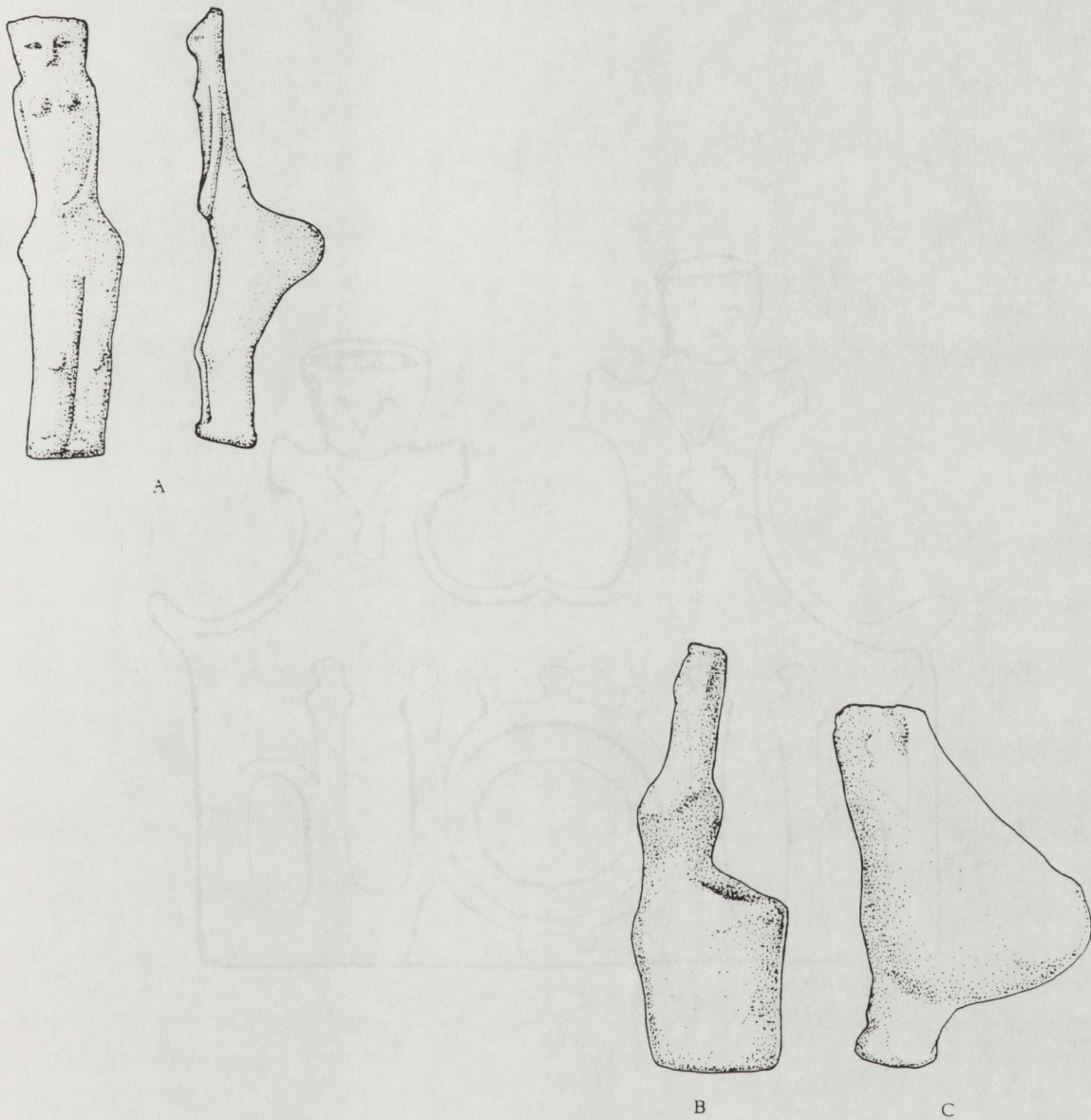


Fig. 2. Figurines Néolithiques : (A) Karanovo I; (B) Yassa Tépé, Bulgarie; (C) Hódmezövásárhely, Hongrie. D'après N.K. Sandars, 1985.

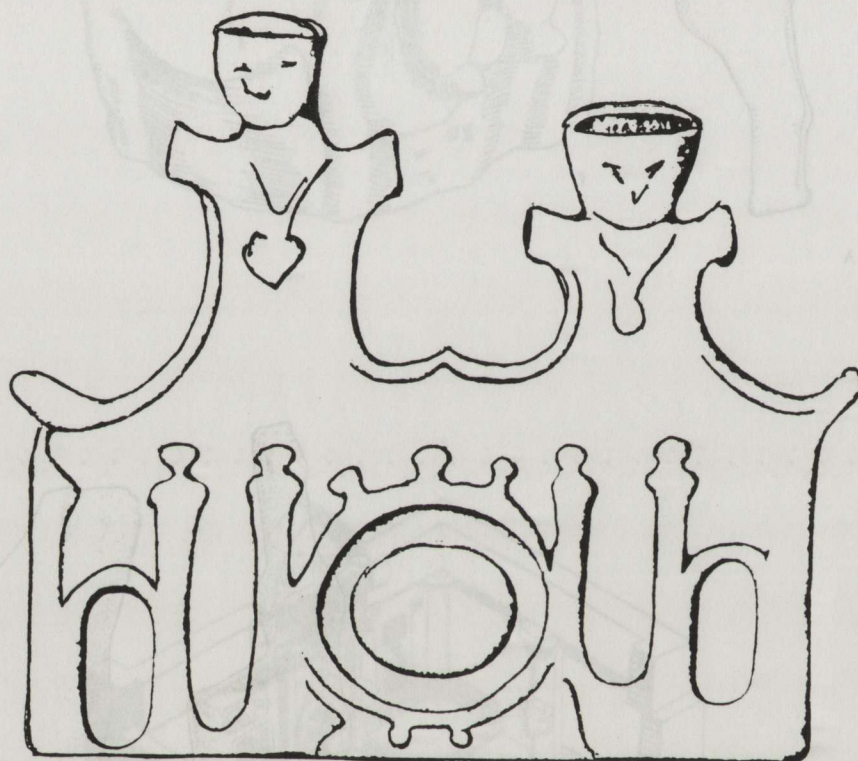


Fig. 3. Sanctuaire de Trusesti, Moldavie, Roumanie. D'après N.K. Sandars.

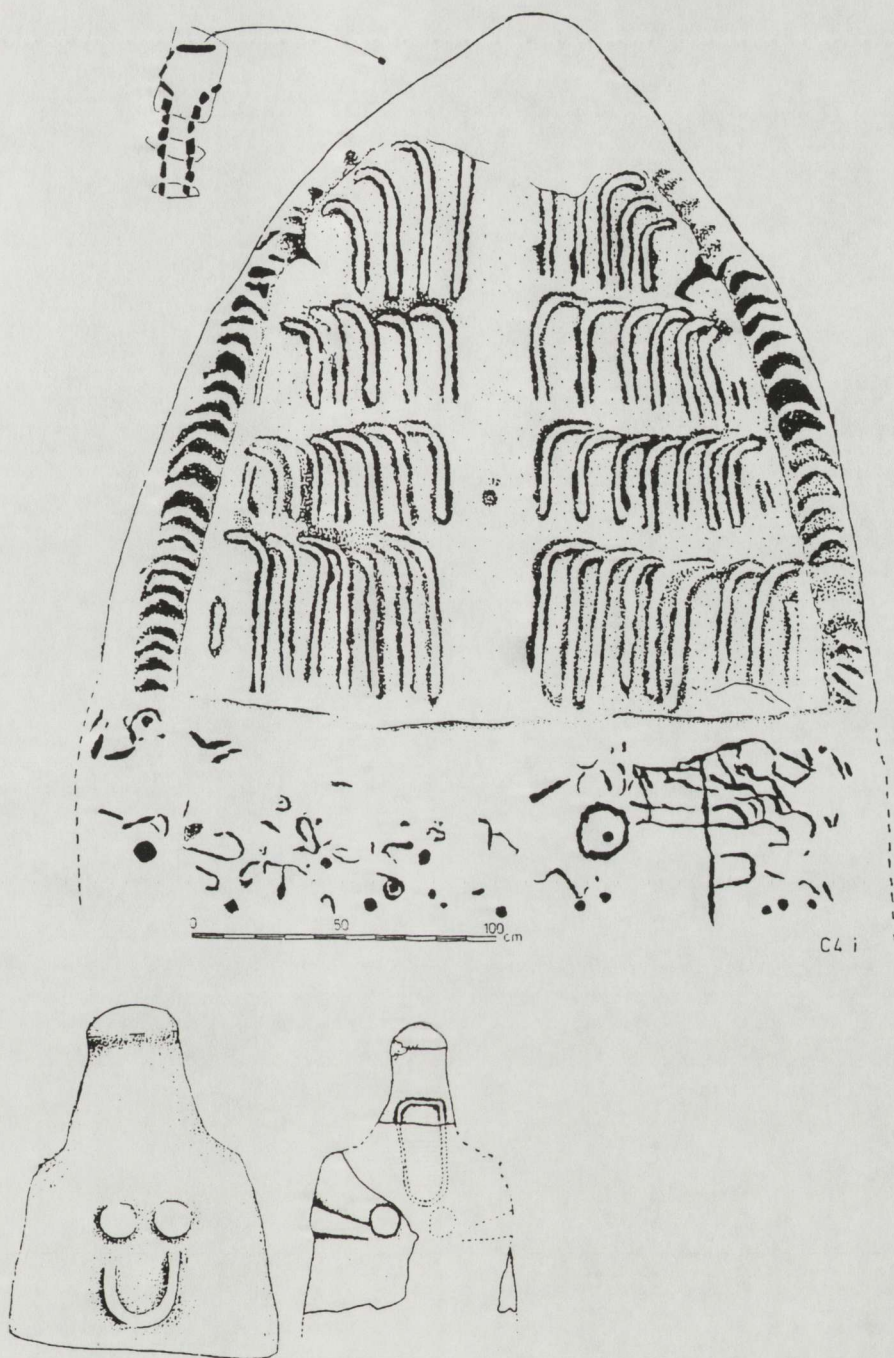


Fig. 4. - Stèle à profil anthropomorphe réutilisée comme dalle de chevet de la chambre mégalithique de la Table des Marchand à Locmariaquer (d'après Shee Twohig).
 - Stèles anthropomorphes (d'après Giot et shee Twohig) : à gauche, Laniscar, Le Trévoux; à droite, Kermené, Guidel (même échelle pour les deux; la base de celle de Kermené mesure 0,50 cm).